

24. Asile

Haine du draconcule au fond des établis ;
 Puis en sortant devant les terrasses : gentianes,
 Surprises des pensées aux souffles affaiblis,
 Apodes hors des crasses à ramper. Ô campanes !

[.....]
 C'est ma Folie, mon bon Espoir, Printemps des choux !
 Ton Fils tellement bien, que rien ne réprimande
 Et que tout récompense quand sa lame échoue
 Soudain soudainement nous faire des offrandes !

O le bon pain avec du sucre, brioché
 En traversant la rue au soleil, vers l'Irie !
 Quand j'ai connu cela, tout autre est un déchet,
 Et je ressasse l'Éternité des scieries !

Les petits coqs si tôt de la Conciergerie,
 Cette bouffée d'attaque en matinée sanguine
 Par la perte absolue de l'être, ô fratrie
 Où l'on cède sans fin au glacis des vitrines !

*

Pourtant quelle douleur, dur caillou de l'angoisse
 Au fond de la V8, en jetant le moteur
 Par tous les bas-côtés de l'Hiver ! Ce qui poisse,
 Je m'en souviens si bien : je n'étais pas l'Auteur.

Je reculais et je fondais sur la banquette,
 Dans la lunette arrière au loin du conducteur ;
 Puis jeté comme un simple ballon qu'est sa tête,
 Flotte à cent lieues du véhicule réducteur !

Il n'y a pas d'amas qui me fasse plus mal
 (Arbres tors des vergers en spectres brucolaques)
 Que cette cruauté des plans par temps hiémal
 Détruisant par à-coups, par clous, par trous, par claques.

Dans l'afflux de malheur la silhouette surgie
 Du frère mort détérioré au bord d'été,
 Chagrinant importun d'ipecca irrité
 Par la migraine au goût de gomme et de bougie.

[.....]
 1965.